



A l'école Mike Horn

Défi. L'aventurier de l'extrême éduque la jeune génération à la protection de l'environnement.

PAR NATHALIE LAMOUREUX

Descente de l'Amazone à la nage, tour du monde sur la ligne de l'Equateur, 20 000 kilomètres autour du cercle polaire : Mike Horn ne vit que pour l'aventure et ses aventures font rêver. D'ordinaire solitaire, l'aventurier a décidé de partager son expérience, ses connaissances sur la nature et ses combines de terrain avec ceux qu'il considère comme l'avenir du monde : les jeunes. « Leur potentiel est énorme. Une fois sortis de leur confort, ils prennent confiance, se met-

tent à réfléchir par eux-mêmes et constatent que les choses peuvent changer. »

Il y a deux ans, en octobre, Alexandra Ledily, 19 ans, a quitté Lorient pour participer, pendant un mois, à l'expédition en Antarctique, première d'une série qui en compte douze. C'est l'année du bac. Ses parents, « très ouverts », l'autorisent à vivre cette aventure unique. Elle prévient le proviseur du lycée, espérant que l'information circule parmi les profs. A son retour, l'accueil, positif, n'exclut pas les réflexions. « Certains professeurs étaient très impressionnés. D'autres m'ont fait comprendre qu'il était temps de revenir sur terre. Pourtant, ajoute-elle, je ne me suis pas étalée. Je me mets à la place du prof de géographie qui n'aura pas la chance de vivre cela. »

Odyssée ambitieuse, le projet Pangaea, référence à l'appellation de la Terre avant la séparation des continents, mêle écologie et aven-

Mouvement. Mike Horn (au centre) et ses « young explorers », venus des cinq continents, dans le camp de sélection de Château-d'Oex, dans les Alpes vaudoises. Derrière le projet Pangaea, c'est un véritable réseau planétaire que vise le fondateur.

ture. L'image symbolique illustre l'esprit de l'expédition, articulée autour de trois mots clés : explorer, apprendre, agir. Explorer la terre pour comprendre son fonctionnement. Apprendre à travers un projet commun à repousser ses limites pour mieux se connaître et progresser humainement. Et, enfin, agir en conséquence. Pendant un mois, une douzaine d'explorateurs en herbe, âgés de 13 à 20 ans, voyagent à bord du bateau de leur héros, traversent des milieux parfois extrêmes, collectent des informations, puis sont invités à monter des projets de sauvegarde de l'environnement. Des pédagogues et des scientifiques les assistent en permanence.

Décapant social. Avant d'embarquer, les élus sont soumis à des tests psychologiques et à des épreuves sportives. « On leur donne un challenge, puis on regarde comment ils évoluent », explique Erwan Le Lann, guide de haute montagne et responsable du sponsoring chez Petzl, équipementier de Pangaea. En Suisse, à Château-d'Oex, le village d'adoption de Horn où se déroulent les sélections finales, les anciens se retrouvent pour partager leurs expériences et soutenir les futurs élus. Chaque expédition agit comme un décapant social. Les mêmes expressions reviennent pour les décrire. « Mike nous bouleverse, nous secoue. Ce fut le moment le plus fort de ma vie. » Tous ceux qui l'entourent le disent : avec lui, rien n'est impossible. « Parfois, c'est dur. Vous croyez être au bout de vos limites, alors que vous n'avez épuisé que 10 % de vos ressources. C'est très grisant et enrichissant de partager ces moments avec d'autres cultures », insiste Alexandra.

Des liens très forts se sont tissés entre les jeunes, qui, via le site fort de 3 000 membres, poursuivent leur engagement. Mais certains peinent à concilier l'investissement temps que avec leur scolarité. Néanmoins, si peu de projets ont éclos, une petite graine a été semée. Peut-être finira-t-elle par porter ses fruits ■

Prochaine étape : Kamtchatka, en Sibérie. L'expédition Pangaea se termine fin 2012. www.mikehorn.com.